

Coronavirus et Moi Conscient

La situation actuelle nous fournit une terrible occasion d'exercer notre Moi Conscient. Deux polarités opposées se manifestent à propos des contraintes sanitaires.

Un pôle est celui de la prudence, du respect des obligations. L'autre est celui de la liberté et de l'indépendance. Ce sont bien sûr des Moi Primaire qui s'expriment là. Et comme tout Moi Primaire en situation de stress ils deviennent de plus en plus catégoriques et mettent en avant des valeurs indiscutables

Pour les uns ce qui doit primer c'est le sens des responsabilités, la protection des plus vulnérables. Qui irait dire le contraire ? Pour les autres, l'action relève du jugement individuel et de la liberté de pensée. Qui y renoncerait ? Et bien entendu, l'autre risque d'être violemment jugé. Les premiers sont des bœni oui-oui sans distanciation (plaisanterie involontaire !). Les seconds sont des irresponsables capricieux.

Nous avons tous ces deux polarités en nous, mais à des degrés divers. La caisse de résonance sociale actuelle ne fait que les amplifier, chacune cherchant à empêcher l'autre de s'exprimer. D'où le difficile débat sans recourir à l'anathème au plan collectif et la difficulté de se situer en Moi Conscient au plan individuel.

Et pour illustrer le propos, un conte inspiré d'Henri Gougaud.

Aux temps anciens, un homme quitte sa petite ville pour aller en pèlerinage à Jérusalem. À peine a-t-il parcouru une petite distance qu'il rencontre une belle femme en blanc, montée sur un cheval blanc. Courtoisement il la salue et s'enquiert de qui elle est et ce qu'elle vient faire. "Je suis la peste" répond-elle. "Et je dois prendre 90 vies dans ton village. Mais ne t'inquiète pas, fais ton pèlerinage". Un an plus tard, l'homme revient dans sa petite ville de 4000 habitants. Plus âme qui vive. Un champ de ruines. Des tombes partout. Sur un arbre qui a perdu ses feuilles, l'attend la dame en blanc. Alors l'homme la prend à partie "Vous êtes malhonnête. Vous aviez dit 90 vies et ils sont tous morts". Et la dame de lui répondre : "J'ai juste fait mon travail. J'ai pris 90 vies. Les 3910 autres sont morts de peur".

Pierre Cauvin